

La frontières Etats-Unis - Mexique

Voilà une situation absolument inédite sur la planète, l'unique frontière terrestre entre l'un des pays les plus riches du monde et un immense pays en développement. (...) A la frontière se sont développées des mégapoles, laboratoires grandeur nature d'une économie mondialisée. Une partie importante de la population qui travaille à San Diego habite à Tijuana, où les loyers sont moins élevés. Le flux incessant des camions, des conteneurs et des marchandises qui traversent témoignent de l'intégration économique. Tout comme les usines jumelles qui ont été construites à cheval sur la frontière : aux Américains la gestion, la recherche-développement et l'encadrement, aux Mexicains la production à moindre coût dans des unités de sous-traitance. (...) En fait, les ouvriers mexicains fabriquent des voitures et des vêtements qu'ils ne verront jamais achevés. Les propriétaires étrangers des usines rapatrient leurs bénéfices sans les réinvestir dans le développement de la région, encore moins en formation de la main d'œuvre - majoritairement féminine - qu'ils emploient. Les maquiladoras constituent l'une des pièces maîtresses de ce dispositif. Il y a trente ans, ces usines de sous-traitance sont nées de la volonté de délocaliser au nord et de créer de l'emploi au sud. Du fait de leur implantation en zones franches, ces usines de sous-traitance bénéficient d'énormes avantages fiscaux et ne sont pas soumises aux lois sur les normes du travail. Elles peuvent importer sans droits de douane des machines, matières premières et pièces détachées pour assembler les produits ensuite destinés à l'exportation. Résultat : des coûts de fabrication jusqu'à dix fois inférieurs à ceux des Etats-Unis. La main d'œuvre est corvéable à merci et totalement flexible, puisque susceptible d'être licenciée du jour au lendemain. Les propriétaires des usines savent qu'ils trouveront à la porte autant de candidats à l'embauche. Ceux-ci sont attirés par une rémunération deux fois supérieure au "smic" mexicain, même s'ils savent que le coût de la vie est aussi bien plus élevé, du fait de la proximité avec les Etats-Unis.

07/09/2006 par Louba NACHBA [Terra Economica] - Frontière mexicaine : voyage au bout de la mondialisation

Derrière nous, la dernière ville américaine, Hidalgo. Une ville? Pas vraiment. Un bout d'avenue, une pompe à essence, un motel introuvable et miteux dont les volets se décrochent. (...) Autant franchir la ligne, le pont international qui mène à Reynosa, au Mexique. Il ne sépare pas deux pays, mais deux mondes, aussi différents que Berlin-Ouest et Bombay. Pas d'espace, des «avenues» étroites, un pavé défoncé, des habitations serrées, denses, la poussière, la pollution, les embouteillages, les coups de klaxon, la couleur et l'odeur de friture... Le Mexique vous saisit à la gorge, violent et sensuel. Officiellement, Reynosa compte 500 000 habitants; en réalité, ils sont au moins 1 million. Il y a des cadenas sur les portes, des grilles sur les fenêtres, les gens vivent sur la défensive, parlent peu, se méfient. Le soir, le centre-ville est désert, les rues sombres et vides, sans protection, abandonnées aux gangs qui volent, violent, assassinent. Surtout ne pas appeler la police, elle marche main dans la main avec la mafia.

Histoire de contrôler le passage de la drogue et la masse des 200 000 ouvriers qui travaillent dans les usines délocalisées, les *maquiladoras*. Au passage, flics et truands dépouillent les émigrants qui, faute d'argent, viennent buter sur la frontière. Ils arrivent déjà exsangues de Monterrey, du sud du Mexique et parfois d'Amérique centrale, du Salvador, du Guatemala, du Honduras. A la descente du bus, les rabatteurs de la mafia les repèrent immédiatement: «*Tu veux passer?*» Quand on a 4 000 à 5 000 dollars, tout est simple. L'organisation fournit de faux papiers pour franchir le pont et le poste de contrôle. (...) Pour les culs-terreux, c'est 85 dollars et l'échec assuré. Le *coyote*, le passeur, pousse l'émigrant vers la berge du Rio Grande - «*C'est là, de l'autre côté, c'est l'Amérique...*» - et le paysan en loques qui traverse le Rio Grande à gué, de l'eau jusqu'à la taille, se jette dans les bras de la *border patrol* américaine qui l'expulse aussitôt. Avec 2 000 dollars, la méthode est risquée, mais éprouvée. D'abord, les *coyotes* regroupent les clandestins, hommes, femmes, enfants, dans une «maison de sécurité», une cache. Après quelques jours, quand le groupe atteint 20 ou 30 personnes, on passe le Rio de nuit, vers une autre planque côté nord-américain. Puis, départ en camionnette jusqu'au point de contrôle à 120 kilomètres à l'intérieur des terres. Tout le monde débarque, marche deux ou trois jours dans le désert en faisant un large crochet pour éviter le barrage de police et retrouver le véhicule des coyotes qui les emmène vers Houston. Quant aux audacieux qui n'ont pas un sou et tentent de passer seuls, environ un tiers des émigrants, la mafia les attaque au bord du Rio, les vole, les assomme ou les tue, histoire de montrer qu'on ne fait pas sans elle. Reste le fleuve du Rio Grande, bas mais traître. Ceux qui connaissent l'endroit le franchissent à gué, les autres se perdent, emportés par les tourbillons. Entre 80 et 100 noyades par an depuis l'an 2000. (...)

Quand on parle du mur qui doit séparer le Mexique des Etats-Unis, on entend une double clôture métallique, renforcée de plaques de métal, de capteurs électroniques, de radars; de tours de guet et un chemin de ronde patrouillé par des policiers de la *border patrol*, à pied, leur chien en laisse, en 4x4 ou en hélicoptère, une barrière comme il en existe déjà une version de 23 kilomètres entre San Diego et Tijuana. (...) Du golfe du Mexique aux côtes californiennes du Pacifique, la frontière que nous remontons court sur 3 139 kilomètres. Sur la moitié du trajet coule le fleuve du Rio Grande, barrière naturelle. Le mur prévu sera composé de plusieurs tronçons qui, bout à bout, s'étaleront sur... 1 132 kilomètres! (...)

500 000, peut-être 1 million d'immigrants réussissent chaque année à pénétrer illégalement aux Etats-Unis. Avec acharnement, souvent au prix de leur vie. La *border patrol* en retrouve parfois flottant sur le ventre dans le Rio Grande ou couchés dans le désert plus à l'ouest, adultes, femmes, enfants, vieillards, tués par le soleil, la chaleur, l'épuisement. Ce qu'ils cherchent? Un travail d'ouvrier agricole, d'employé de ménage, de vendeur de pizza, de jardinier ou d'éboueur. Et une école pour leurs gamins, un bout de futur, un peu d'avenir. Et rien ne les arrête. Sur ce point, le flic et le consul sont d'accord. «*Un mur ne va pas endiguer le flux. Cela rend simplement le passage plus dur, plus dangereux donc plus cher*», dit l'homme de la *border patrol*. «*Quand les chemins traditionnels sont coupés, les passeurs inventent de nouvelles voies, les prix augmentent, les morts se multiplient, et la mafia organisée prend le monopole du trafic des êtres humains*», dit le consul.

Extraits de **Jean-Paul Mari** Le Nouvel Observateur : Les carnets du Rio Grande (été 2007)

Souligner les éléments susceptibles d'être cartographiés :

- en noir : les lignes (route, barrière, frontière ...)
- en bleu : les flux (humains, financiers, de marchandises, d'informations ...)
- en vert : les points (lieux, villes, installations diverses ...)
- en rouge : les surfaces (régions, zones, états ...)